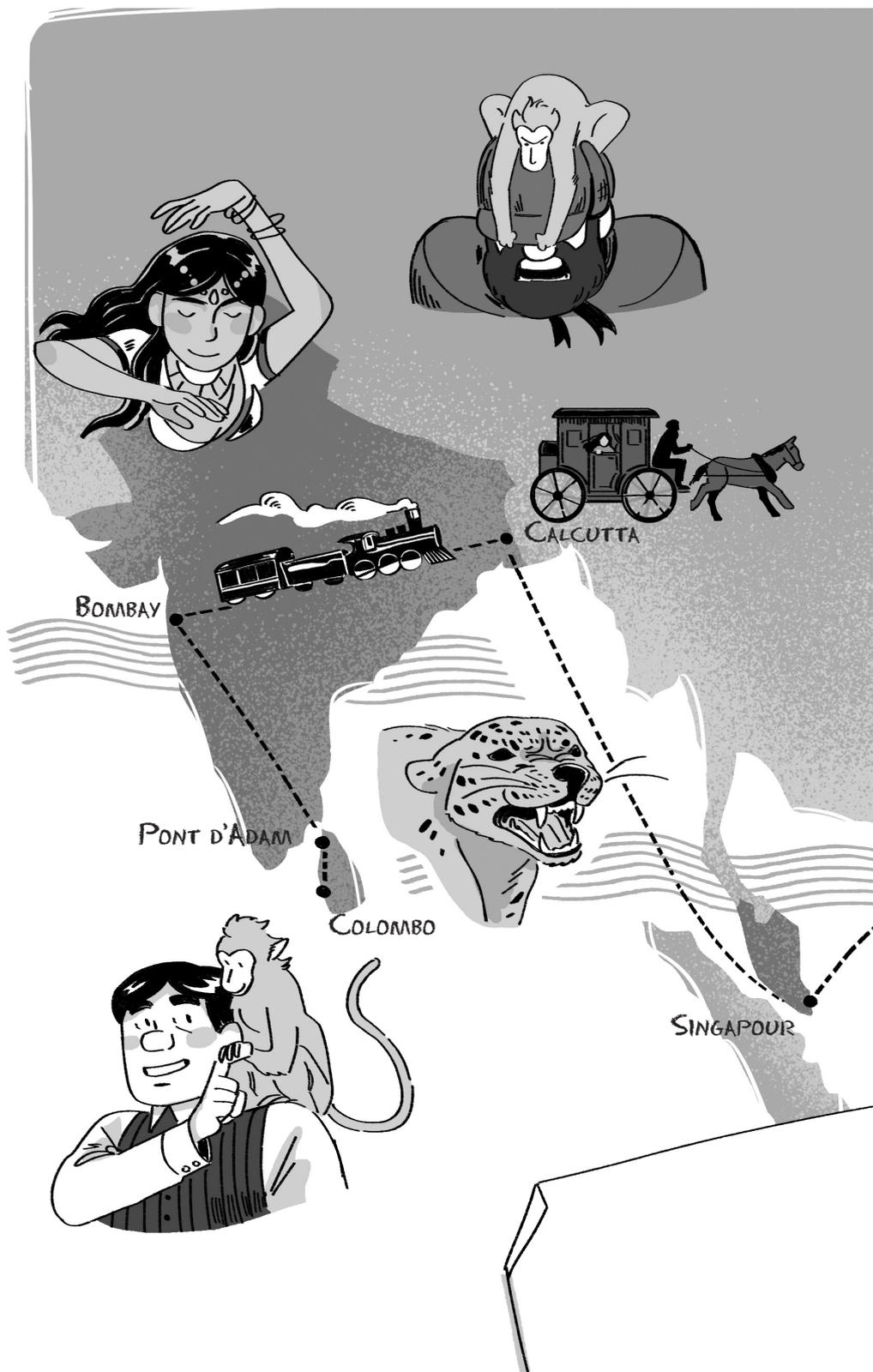


Roseline Pendule

NELLIE
&
PHILEAS
DÉTECTIVES
GLOBE-TROTTERS

3. Kidnapping à Bombay

Gulf stream éditeur

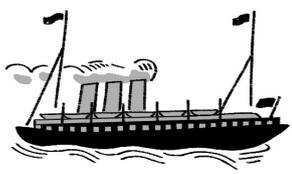




YOKOHAMA

SHANGHAI

HONG KONG



Nellie et Phileas
leur périple en Asie



*Chères lectrices, chers lecteurs,
n'oubliez pas que l'histoire et la littérature
sont de belles aventures.*

À CEYLAN

UN ENVIRONNEMENT DANGEREUX

Et un nouvel équipier.

Pour le *New York World*,
5 juin 1889,

NOTRE REPORTER AUTOUR DU MONDE EN ASIE

Après une traversée en tant qu'employée sur le paquebot *Mongolia*,
Nellie Bly découvre l'île de Ceylan et la ville de Colombo.

LES TEMPS SONT DURS POUR NOTRE JOURNALISTE !

Arrivée sur le sol cinghalais depuis plusieurs heures, notre envoyée spéciale, comme promis, nous partage son expérience de petite main chargée de l'entretien des cuisines et de la salle à manger

du personnel sous l'œil attentif des marins. Si ces hommes en constant déplacement arborent au premier contact un air revêche, ils ont su accueillir la jeune fille avec respect. La lecture qu'elle partageait avec

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

eux au cours des repas ainsi que le dévouement sans borne de l'apprentie ont rapidement amadoué les manœuvres tout comme le commandant de bord. Durant le voyage, la nettoyeuse énergique n'a pourtant pas hésité à protester dès qu'un de ces messieurs laissait traîner ses affaires !

Nellie Bly reconnaît avoir eu de la chance tandis qu'un autre adolescent, recruté pour le récurage des sanitaires, était sujet à de nombreuses moqueries. Néanmoins, les plaintes constantes dudit jeune homme d'origine britannique justifiaient l'irritation des matelots à son égard. Notre Américaine avoue ici qu'elle-même, si elle n'avait pas contenu sa colère, aurait

bien fait avaler ses chiffons à cet ingrat qui oubliait l'opportunité dont il bénéficiait en voyageant gratuitement en échange de son labeur.

Tout cela semble loin désormais. Après des adieux chaleureux à l'équipage qui l'a entourée durant sa traversée de la mer d'Arabie, notre reporter s'est extasiée devant le relief des paysages verdoyants de Ceylan. Depuis son arrivée, elle a quitté la plage cernée d'une nature luxuriante afin de visiter Colombo, ville britannique où des habitants de toutes origines se côtoient dans une constante effervescence. Et si les préoccupations financières n'assombrissaient pas autant ce séjour en Asie, la demoiselle se croirait au paradis.

— C'est l'enfer ici ! s'exclama Passepartout, assis à côté de la rédactrice qui terminait son article.

En retrait de la foule se pressant entre les étals d'un marché, le trio de voyageurs autour du monde, aligné sur un banc de bois, s'octroyait une pause bien méritée. Nellie, la tête baissée sur son carnet, tenait avec application le crayon fort rapetissé qui l'accompagnait depuis Londres. Elle avait rangé sa robe bleue dans sa besace afin de revêtir l'ensemble pantalon et chemise qu'elle transportait depuis la capitale anglaise. Dans son costume trois-pièces, Phileas

observait de ses yeux curieux les passantes aux saris de coton blanc ornés de fils dorés, en tentant d'ignorer les gargouillements de son ventre creux. Comme pour ses compagnons, le dernier petit déjeuner pris à bord du navire ne représentait plus qu'un lointain souvenir d'autant plus amer que le fils de bonne famille s'était abaissé à mendier dans les rues avoisinantes sans aucun résultat. Quant à Passepartout, il suait à grosses perles malgré sa posture de statue aux membres écartés, tentant désespérément de s'aérer. Son gilet de valet hasardeusement enroulé autour de son crâne remplaçait le chapeau boule égaré en Égypte sans réussir à amoindrir la touffeur ambiante.

— Dire que je me plaignais du soleil égyptien ! se lamenta le Parisien. Comment un pays au ciel empli de nuages peut-il se révéler aussi chaud ?

— Le climat tropical se caractérise par des températures élevées et une saison des pluies qui apporte cette moiteur, expliqua le jeune gentleman toujours dans sa contemplation.

— Il ne manquerait plus qu'il pleuve ! rouspéta l'adulte qui, recevant une magistrale goutte chaude sur le nez, étouffa un gémissement.

— Nous devrions chercher un endroit où nous abriter, non ? suggéra la journaliste en rangeant son cahier.

— Où ça ? Nous n'avons pas le moindre sou...

Le ton affaibli du domestique prouvait qu'il culpabilisait encore d'avoir perdu le sac d'argent transporté depuis Paris. Les économies prévues en cas d'urgence par le père de son protégé devaient depuis longtemps reposer au fond d'un marais égyptien en compagnie du chapeau boule du fautif.

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

— Je sais, répondit l'intéressée d'une voix légère, mais demeurer ici est inutile. Il commence à pleuvoir fort et vu comme les gens que nous avons approchés nous ont toisés, aucune pièce de monnaie ne tombera ce soir. Autant dormir en paix.

— Soit, Mademoiselle, acquiesça le serviteur en se levant. Si la faim ne nous laisse pas éveillés...

Que ces hommes sont fragiles ! se dit l'Américaine. Ils sautent deux repas et leur motivation s'éteint. Heureusement qu'elle s'était montrée plus résistante en vivant dans les rues new-yorkaises sans le moindre billet.

Gardant ses réflexions pour elle, la fille au béret observa les alentours.

— Il me paraît plus sage de quitter la ville. J'ignore si des forces de l'ordre surveillent les rues et je préférerais ne pas découvrir la réponse en pleine nuit.

— Au moins, nous sommes sûrs de ne pas croiser d'inspecteur londonien ! ajouta son complice en faisant référence au détective Fix de Scotland Yard que le trio avait fui lors de sa dernière escale. Dirigeons-nous vers les grands arbres que j'aperçois de ce côté !

— Dépêchons-nous ! pressa Passepartout en rentrant ses épaules carrées pour se protéger de l'averse de plus en plus violente. Je ressemble déjà à une serpillière en pantalon !

Le trio traversa les files de promeneurs qui poursuivaient leurs activités, insensibles au torrent chaud s'abattant sur les toiles du marché. Une odeur de terre humide s'élevait du sol pendant que le paysage brouillé compliquait la progression des étrangers.

— Cher œil de lynx, quelle direction prend-on ?

interrogea la fillette en brandissant sa sacoche au-dessus de son couvre-chef dégoulinant.

— Sur ta droite ! indiqua Phileas dont les boucles blondes pendaient à présent en mèches raides.

Après avoir subi plusieurs bousculades et l'affront d'une charrette roulant dans une profonde flaque d'eau, les trois compères, constellés de boue, pénétrèrent dans la forêt. Le claquement des gouttes résonnait sur les larges feuilles des plantes géantes, pourtant la terre, protégée par la végétation, restait relativement sèche.

— D'ici quelques heures, le sol sera détrempe, projeta l'esprit pratique du groupe.

— De toute façon, dans la jungle, il serait plus prudent de trouver un abri, compléta son maître. D'après les témoignages des explorateurs parus dans les journaux, la faune s'avère variée dans cette nature...

— Des bêtes ? s'inquiéta le domestique. Pourquoi continuer de s'enfoncer dans ce terrain hostile alors ?

— Calmez-vous, mon cher ! temporisa le garçon. Il faut bien chercher un peu si nous souhaitons dénicher un endroit convenable et sécurisant.

Un grognement dubitatif répondit au Londonien avant que celui-ci ne reprenne :

— Regardez ! Voici la solution !

— Comment parviens-tu à voir quelque chose dans cette pénombre ? s'étonna la reporter qui avançait les bras tendus.

— Je te pensais habituée à mes facultés visuelles !

C'était vrai. Les enfants partageaient leur quotidien depuis de nombreuses semaines et leurs aventures les avaient conduits à se connaître rapidement.

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

Le groupe repoussa des branches de toutes tailles, enjamba des racines épaisses comme des troncs, s'égratigna au contact des ronces avant de débusquer une construction de bois dont les planches craquelées se dressaient sur une estrade. Devant le bâti rectangulaire, les plantes épanouies laissaient supposer que personne ne les avait piétinées depuis longtemps. Passepartout dépassa les jeunes gens, monta sur l'espèce de terrasse, colla son oreille au battant servant de porte, puis se décida à l'ouvrir. Après une rapide inspection, il partagea son avis :

— C'est petit, humide, sale et les deux carrés faisant office de fenêtres ne ferment pas.

— Donc c'est vide ?

— Bien sûr, Monsieur, que c'est vide ! Qui voudrait séjourner dans une horreur pareille ?

— Nous ! confirma Nellie en contournant le valet dégoûté.

Pourquoi fallait-il toujours que les choses empirent ? songea l'homme désabusé.

Toutefois, dans l'hypothèse où ces épreuves successives constitueraient un test de son dévouement de majordome, il décida de se montrer à la hauteur des exigences de son dieu des serviteurs. Il retroussa les manches de sa chemise trempée, cassa la tige d'une feuille résistante avant de balayer avec l'intérieur de la cabane abandonnée. Ensuite, freiné par la nuit déjà installée sous les arbres, il repéra les irrégularités de la construction afin d'y suspendre les vestes à égoutter. Pendant ce temps, les enfants accumulaient branchages et végétaux dans l'intention de constituer des matelas de

fortune. Comme Londres et la douillette habitation de Saville-row semblaient loin !

— Que ferons-nous après cette nuit si confortable ? questionna l'employé quand le trio fut installé à l'intérieur de la maisonnette.

— Demain, nous retournerons en ville, affirma Nellie. D'accord, Phileas ?

Si la jeune fille n'entendit aucune réponse, elle perçut le léger ronflement de son compagnon et se plia à sa décision : oublier la faim en plongeant dans le sommeil. L'accompagnateur n'insista pas. Malgré l'inconfort de l'abri, s'immisçait une perspective aussi inédite qu'enthousiasmante : sans matelots hurlants, sans suspects à filer dans un train, une vraie nuit de repos l'attendait. L'homme coinça une feuille grasse sous sa tête et s'endormit sans prêter attention à l'araignée géante qui escaladait son pantalon.

Hélas, quelques heures plus tard, un grattement insistant résonna entre les quatre murs. Le valet alarmé se redressa, jeta un regard apeuré aux ouvertures carrées avant d'émerger totalement du sommeil et d'identifier la source du bruit qui s'intensifiait. Un son rauque le fit trembler. L'homme se leva en titubant, réveillant ses compagnons.

— Je crois que nous avons de la visite, murmura-t-il.

— On dirait qu'une bête veut ouvrir la porte, s'inquiéta la jeune fille en empoignant sa besace en guise de bouclier.

— Sortons par une fenêtre, suggéra le gentleman.

Tandis que les trois silhouettes constataient l'impossibilité de cette évasion puisque, visiblement,

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

la stature de Passepartout n'entrerait jamais dans les ouvertures, la porte vibra.

— Voilà que je ne mérite plus mon nom ! se lamenta le malheureux trop large d'épaules.

— Votre surnom importe peu pour l'instant ! répliqua Phileas. À force de s'acharner, l'animal va finir par glisser ses griffes du bon côté du chambranle !

D'un seul mouvement, le trio se groupa dans un coin de la cabane alors que des craquements à l'extérieur témoignaient d'une activité croissante. Soudain, une ombre s'accrocha au rebord de l'ouverture latérale.

— Qu'est-ce que c'était ? geignit Nellie.

Autant elle pouvait sauter tête baissée sur un malfaiteur, autant là, dans le noir, le soufflement enragé qu'elle percevait entre les lacérations sur le bois l'affolait.

— Réagissons ! encouragea d'une voix aiguë Phileas. Si la porte cède, nous sommes perdus !

— Quelle idée de dormir dans la jungle aussi ! s'emporta l'employé de cabanon en farfouillant dans les branchages en quête d'un bâton. Sans rien pour nous défendre en plus !

— Je vais sortir par la fenêtre et faire diversion ! annonça le longiligne garçon.

— Pour servir de repas à cet animal ! Hors de question ! Si je n'étais pas dévoré à mon tour, votre père me tuerait !

À présent, la porte claquait, entrouverte puis relâchée par la bête. Excité par les voix, l'animal redoubla d'acharnement et parvint à introduire son museau dans le battant. Le trio se comprima dans le recoin de la pièce. D'un geste désespéré, l'adulte attrapa une veste qui

pendait au mur. Alors que de grosses pattes surmontées d'une tête arrondie pénétraient dans l'abri, il déplia l'habit entre ses mains.

— Si l'obscurité ne me joue pas des tours, murmura Phileas, voici un beau spécimen de léopard !

Retenant sa respiration, Passepartout esquissa un pas afin de se placer devant les enfants. *Voilà, perdu au bout du monde, je vais servir de steak à ce monstre sans même profiter d'un dernier repas ! Quel gâchis !*

D'un coup, lorsque le félin entama sa progression en direction de ses proies, l'ancien acrobate jeta le tissu sur la face de l'animal, puis le contourna pour gagner la sortie. Arrivé sur la terrasse, il appela du ton ridicule utilisé envers les chats. Se débarrassant de la veste d'un mouvement de tête, le léopard se retourna d'un bond. Les enfants en profitèrent pour s'accrocher au rebord des ouvertures mais n'effectuèrent aucun geste supplémentaire : une agitation effrayante résonnait autour de la cabane.

— Tous les habitants de la jungle se sont réveillés ! frémit Nellie.

— Et Passepartout qui est dehors ! s'inquiéta son complice.

Le pauvre accompagnateur reculait, à demi tétanisé, face aux deux amandes jaunes qui le fixaient en se rapprochant de lui. Quand son dos heurta un tronc, il émit sa dernière volonté :

— J'enverrais cette bestiole au cirque, moi, elle ferait moins la fière !

Anticipant l'attaque à venir, il ferma les paupières sans tenter de se sauver. Un nouveau craquement retentit et

NETTIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

un vacarme strident emplît l'atmosphère. Venus du ciel, des dizaines de hurlements agressifs se rapprochèrent. Les branches des arbres remuèrent, ajoutant le bruit sourd de leur froissement à la déferlante sonore. Le félin, surpris, s'immobilisa. Ranimé par la douleur de ses tympanes, le valet se ressaisit et, tout en gardant un œil sur l'animal, grimpa le long du tronc situé derrière lui. Hissé à une hauteur approximativement rassurante, sans réelle idée des facultés physiques de la bête, il assista à un spectacle surprenant. Toujours criantes, des boules à grands bras tombèrent au sol. Puis, tapant de leurs poings par terre, sautant en tous sens, elles entourèrent le félin qui recula.

Avançant autant que les pupilles dorées cédaient du terrain, les boules gesticulèrent, allongeant leurs pattes arrière démesurées. Assourdi par ses assaillants, le léopard opéra un demi-tour avant de disparaître dans la végétation. Le domestique scruta ses sauveteurs afin de déterminer s'ils constituaient un nouveau danger. Ceux-ci braillèrent encore un moment, dansant en désordre sur le territoire conquis. Quand le silence revint, un cri saccadé traversa les hauteurs de la jungle, vidant l'espace de ses défenseurs bienvenus.

— Ça alors ! s'étonna Passepartout en rejoignant l'abri, nous avons été sauvés par des singes !

Soulagés de voir leur ange gardien sain et sauf, les enfants se jetèrent sur lui. La fillette l'enlaça pendant que le garçon s'accrochait à son bras, provoquant une émotion profonde :

— Je savais bien que la jungle était une mauvaise idée ! On ne m'écoute jamais ! Jamais !



Quand perça la faible lueur du jour, tout aussi pluvieux que le précédent, les voyageurs sortirent sans peine d'un sommeil superficiel. La visite nocturne les avait convaincus de demeurer sur la terrasse d'où ils s'enfuiraient aisément en cas de besoin. À moitié redressé, Passepartout sursauta en découvrant une petite boule de poils appuyée contre ses jambes. Lorsqu'il identifia le pelage entouré d'une queue interminable, il soupira, soulagé. Le minois rosé exposa alors de longues canines pointues en bâillant.

— On dirait que vous avez un nouvel ami ! sourit Nellie. Voilà qui est parfait pour mon reportage géographique !

— Que voulez-vous que je fabrique avec un singe ? se fâcha le serviteur en se levant brusquement. Comme si je n'avais pas assez de travail avec vous ! Allez, ouste !

La tête ovale surmontée d'une couronne de poils en désordre fixa l'humain, puis déplia ses longs membres avant de disparaître dans un arbre.

— C'est dommage, regretta un Phileas moqueur, il y avait une certaine ressemblance dans la coiffure !

— En plus, il ne vous a rien fait ! appuya la demoiselle en essayant de garder son sérieux. Ses semblables nous ont même sauvés cette nuit !

— Inutile de discuter, il est parti, bon débarras ! Un singe ! Et puis quoi encore ? Un zoo ambulante ? En attendant, j'ignore comment vous parvenez à plaisanter le ventre vide. Je suis à deux doigts de défaillir tellement j'ai faim !

À cet instant, le singe roux au ventre blanc surgit aux

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

pieds de l'affamé. Ses bras aux mains noires portaient des fruits et des végétaux qu'il déversa sur le sol.

— Incroyable ! intervint Phileas. Il nous a apporté à manger !

— Oui, non, enfin, ce ne sont pas quelques graines qui nous nourriront ! chipota Passepartout en prenant place face à l'offrande.

Le singe repartait déjà.

— Comment savoir ce qui est comestible ? s'inquiéta le Parisien en tâtant un fruit moelleux.

Les enfants effectuèrent le tri de la nourriture, séparant les baies des feuillages. À peine eurent-ils terminé que le primate revenait déposer une autre brassée de récoltes. Après plusieurs allers-retours, l'acrobate d'une quarantaine de centimètres se joignit au groupe et commença sa dégustation.

— Nous n'avons qu'à l'imiter ! suggéra la reporter. Il ne mangera rien de nocif.

Ainsi, les estomacs douloureux et les gorges sèches savourèrent la cueillette sucrée et juteuse. Reprenant des forces, l'adulte motiva la troupe :

— Il est grand temps de retourner en ville !

— Vous avez raison ! renchérit Nellie. L'argent manque toujours et j'ai un article à envoyer !

Les jeunes gens récupérèrent leurs affaires avant de se diriger vers le passage de la veille.

— Passepartout, vous venez ? appela l'adolescente.

— J'arrive !

L'homme portait son gilet sur un bras, le singe perché sur son épaule gauche en train de mastiquer une tige verte.

5-6 JUIN 1889

— Ne me regardez pas comme ça ! clama-t-il devant les yeux ébahis de ses compagnons.

Puis, doublant les gamins hilares, le domestique ouvrit la marche. *Pour une fois que je rencontre un être vivant qui me sert mon repas, je ne vais pas l'abandonner !*



Après de multiples fausses routes entre les troncs et les herbes hautes afin de retrouver la trajectoire connue, l'avancée laborieuse s'éternisait.

— À mon avis, on s'est trompés de chemin ! émit Passepartout, contrarié.

— Justement, des chemins, il n'y en a pas, appuya Phileas.

La chaleur étouffante avait eu raison de son élégance et justifiait une veste négligemment nouée autour de la taille.

— Écoutez, j'entends des voix sur la gauche ! interrompit Nellie en s'arrêtant. Rencontrons ces gens, ils nous indiqueront la direction de la ville.

D'un hochement de tête, ses acolytes consentirent à la suivre. Levant les jambes pour progresser sans s'accrocher les pieds dans un enchevêtrement de tiges, la demoiselle accéléra. Le bruit des paroles s'amplifiant et des clapotis suggérant la présence d'eau lui donnaient une motivation soudaine.

Peu à peu, la végétation se clairsema, les fougères touffues laissèrent place à des fleurs colorées. Alors que le toit de verdure s'ouvrait sur un ciel gris, le trio écarquilla les yeux devant une étendue d'eau brunâtre qui remuait

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

au rythme des mouvements des femmes, des hommes et des enfants s'y baignant. À leurs côtés, des animaux à cornes trempaient leurs pattes et s'abreuyaient sans sourciller devant l'animation environnante.

— En voilà du monde ! constata Phileas, se désolant de sa tenue tire-bouchonnée.

Le garçon n'eut pas l'opportunité de s'apitoyer davantage sur son indigne présentation. Déjà, son valet ouvrait sa chemise et courait vers le lac avant de s'y jeter entier, forçant son compagnon macaque à se réfugier au sommet de son crâne.

— Venez, les enfants ! L'eau fraîche est un délice !

Les deux amis s'entre-regardèrent, haussèrent les épaules, puis se dirigèrent vers la rive. L'Anglais, qui n'avait plus rien à perdre de sa prestance, déposa sa veste sur un tas de feuilles, mettant à l'abri de l'humidité sa montre de gousset qu'il consulta d'un œil satisfait :

— Au moins, j'ai le plaisir de connaître l'heure exacte ! Grâce aux marins qui m'ont renseigné en accostant, j'ai acté le décalage horaire de quatre heures supplémentaires. Nous avons en effet le temps de nous ridiculiser encore un peu !

Il remonta le bas de son pantalon alors que des rires fusaient autour de lui. Susplicieux, Phileas étudia la cause de cet enthousiasme général qui, à son grand soulagement, ne le concernait pas. Au milieu du plan d'eau, Passepartout faisait face au singe qu'il portait à bout de bras. L'animal copiait les mimiques du serviteur dont la langue pendait effrontément. Encouragé par l'intérêt de ce public inattendu, l'homme exerça les réflexes de son passé au cirque. Il multiplia les figures, sauta dans

les profondeurs pendant que l'agile primate grimpa sur son pied en l'air et, à son tour, échafaudait un équilibre précaire sur une patte ou un bras. Des applaudissements accueillirent la prestation.

Comme si un signal lui avait été donné, Nellie revint vers la rive où elle avait jeté sa besace et son bétet. Elle empoigna le couvre-chef, élargit son plus beau sourire et commença à défiler auprès des baigneurs en présentant l'intérieur de sa casquette. Tout à leur plaisir, hommes jeunes et vieux fouillèrent leurs poches collées par l'humidité avant d'abandonner des pièces à la reporter qui esquissait des courbettes de remerciement.

Les dons affluaient quand, oubliant toute précaution, l'acrobate et son complice à grimaces s'approchèrent d'un groupe d'hommes au milieu duquel trônait un éléphant en pleine toilette. Le mammifère aux larges oreilles en voile demeura stoïque lorsque les deux gymnastes grimperent sur son dos. L'ancien professeur de gymnastique se dressa sur le pachyderme, promptement imité par le singe qui disposa de la tête à défenses comme d'une scène de spectacle. Enfin, les saluts coordonnés des acteurs déclenchèrent l'ovation du public.

L'Américaine se pressa auprès des spectateurs jusqu'au moment où un homme lui attrapa le poignet.

— Connais-tu cet artiste avec son singe ? s'informa-t-il dans un anglais irréprochable.

— Vous parlez de Passepartout ?

— Passepartout ?

— Oui, c'est son nom. Il s'occupe de mon ami, le garçon là-bas qui tire sur sa chemise, et de moi pendant notre voyage.

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

— Dis-lui de venir me voir.

Pour convaincre la jeune fille ou par pure générosité, l'inconnu lâcha un billet dans le béret alourdi de monnaie. Rejoignant la vedette du lac en train de s'ébrouer, la fillette lui transmet la requête de l'homme ventru qui ne les quittait plus des yeux. L'employé de maison se dirigea à la rencontre du curieux, puis s'entretint longuement avec lui.

— De quoi parlent-ils à ton avis ? demanda l'adolescente à Phileas qui essorait ses vêtements.

— À en juger par la mine réjouie qu'affiche notre ami en revenant vers nous, il ne peut s'agir que d'une bonne nouvelle.

En effet, le majordome excité comme la petite bête qui sautillait sur son épaule déclara :

— Nous sommes sauvés ! Cet homme propose de m'embaucher en tant qu'acrobate ! Il assurera le gîte et le couvert en échange de notre participation, à Fifix et moi-même, à son défilé lors d'un carnaval !

— Fifix ? releva le duo.

— C'est le prénom que j'ai donné au singe. Maintenant qu'il est membre d'une troupe, il fallait l'identifier.

— Et nous rappeler l'existence de ce maudit inspecteur de Scotland Yard ne vous pose pas de problème ? maugréa la New-Yorkaise.

— Avec son pelage du même roux que les cheveux du détective anglais, ça lui va parfaitement ! apprécia Phileas.

— C'est ma manière de dédramatiser les choses, se confia le domestique qui culpabilisait toujours d'avoir assommé le policier. Revenons-en au carnaval...

— Et nous alors ? s'offusqua le gentleman délaissé.

— Je lui ai bien sûr parlé de vous, Monsieur ! Le patron aura besoin de jeunes employés pour lancer les fleurs et animer les voiles autour des danseuses. Tout est arrangé !

La journaliste, avide d'événements à relater dans ses articles, trouvait l'occasion idéale.

— Quand a lieu cette fête ? s'informa-t-elle.

— Dans quatre jours ! s'enthousiasma le domestique.

— Il va donc falloir survivre jusque-là ! précisa la demoiselle en estimant la maigre fortune assemblée dans son bérêt.

— Inutile ! Nous serons pris en charge dès cet après-midi lors du voyage avec le groupe.

— Quel voyage ? s'étonna Phileas. Le carnaval ne défile pas à Colombo ?

— Non, Monsieur, il se déroulera à Bombay mais, ne vous inquiétez pas, comme je vous l'ai dit, nous n'aurons qu'à suivre les artistes.

— Où se situe Bombay ? questionna Nellie, les sourcils froncés.

Son jeune ami se remémora la carte affichée dans son bureau avant de préciser :

— C'est une ville en Inde, beaucoup plus au nord et à l'ouest de Ceylan. Il semblerait que notre périple progresse !

— Tu parles d'une progression, râla la globe-trotteuse. Si nous nous dirigeons vers l'ouest, cela signifie que nous reculons car notre tour du monde avançait vers l'est jusqu'à présent. Ça ne va pas du tout !

— Certes, toutefois cela promet une destination de plus pour tes articles... soumit le complice compatissant.

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

— Et surtout à boire et à manger pendant plusieurs jours, insista le valet. Je vous laisse y penser, moi, je retourne dans l'eau, cette chaleur est insupportable. J'espère qu'il fera plus frais et sec à Bombay !

En silence, les enfants s'assirent pendant que l'adulte s'éloignait. L'apprentie reporter récapitula les événements dans son cerveau contrarié. Depuis son départ, elle s'était laissé entraîner par ses enquêtes et les destinations imposées. Par chance, les endroits reliés figuraient une trajectoire propice à son objectif de tour du globe. Là, elle avait l'impression de faire machine arrière. Cependant, elle n'était pas seule dans cette aventure et Passepartout ne renoncerait pas si facilement à la possibilité de subvenir aux besoins de son maître et aux siens. Elle pouvait aussi les quitter et demeurer sur cette île sans certitude de dénicher un scoop et de survivre...

— J'ai hâte de voir comment tu te débrouilles au milieu d'un carnaval ! plaisanta-t-elle en faisant un clin d'œil à son ami. Mais retournons d'abord en ville pour déjeuner et envoyer mon article ainsi qu'un message au directeur Pulitzer.

Télégramme pour le *New York World*, 6 juin 1889,
Pars pour Bombay. STOP.